



Saint Thomas d'Aquin avait une dévotion marquée pour la croix. Il aimait à tracer le signe de la croix sur sa personne. Jamais il n'y manquait quand retentissaient les roulement du tonnerre.

On montre à Anagni une salle souterraine où Thomas alla plus d'une fois chercher un abri contre les orages. Un jour, il traça sur la muraille une croix en grandes lettres onciales superposées, dont la réunion forme le distique suivant, attribué à saint Fortunat, évêque de Poitiers :

CRUX MIHI CERTA SALUS, CRUX EST QUAM SEMPER ADORO,
CRUX DOMINI MECUM, CRUX MIHI REFUGIUM.

*O Croix de mon salut l'espérance assurée,
Croix sainte, sois toujours de mon cœur adorée !
Croix du Seigneur, reste avec moi ;
O Croix, mon refuge est en toi !*

Pour comprendre l'ingénieuse disposition des lettres et y lire le distique proposé, il faut chercher au centre l'initiale du mot *Crux* ; en remontant la ligne médiane, on trouve : *Crux mihi certa salus*, et en descendant : *Crux est quam semper adoro*. Puis, en allant du centre vers la gauche, en suivant la médiane horizontale, on a : *Crux Domini mecum* ; enfin, à droite : *Crux mihi refugium*.

Cette croix s'est répandue dans le monde chrétien sous le nom de "CROIX ANGÉLIQUE," ou "CROIX DE SAINT THOMAS." Les habitants d'Anagni en ont un fac-simile dans leurs maisons pour se préserver contre le feu du ciel, et Pie IX, de sainte mémoire, a daigné accorder 300 jours d'indulgence à quiconque réciterait pieusement les aspirations formant le distique.

